

Notes prises le 15 janvier lors de la table ronde du festival Bible par Anne Pitet

Festival Bible – Table ronde « voyez la vie en Bible »

mercredi 15 janvier 2014

20:05

Eliane Ventre - présidente de l'amitié judéo chrétienne d'Annecy

Jérôme Bouchet resp départemental de l'art sacré

Bernard Genthialon société suisse de psychanalyse

Jean Yves Thomas théologien

Bernard Bidault animateur des échanges

BB : C'est le propre de l'homme de vouloir contrôler autour de lui. Sur le plan religieux, il veut savoir, interpréter le message biblique. Mais à vouloir tout contrôler il passe parfois à côté de l'essentiel !

Amos : 3ème vision

Il y avait là mon Seigneur debout sur une muraille, tenant un fil à plomb à la main. Que vois-tu ? Le fil à plomb!

Alors qu'il avait le Seigneur devant lui! **Apprendre à voir l'essentiel**

Eliane, tu as un regard libre sur la foi, les religions. Tu es de confession juive et présidente de l'amitié judéo chrétienne d'Annecy. Ce que tu apprends chaque jour dans la Bible te permet-il de rester étonnée dans la vie?

EV : En tant que femme, je vais vous parler de la Bible. C'est étonnant, car il n'y a que 30 ans que l'étude est ouverte aux femmes. J'ai vu mon père prier, j'ai participé aux fêtes. Plus tard, j'ai cherché du sens à ma vie, et encore plus tard à comprendre la différence entre juifs et chrétiens

Pour nous, juifs, la Bible c'est la Torah. = Enseignement.

Lecture très particulière. Connaitre l'hébreu est important, mais on ne lit jamais seul. L'important est d'être plusieurs pour lire, pour comprendre, pour échanger. **On croise son chemin avec celui de l'autre.**

Le peuple hébreu voyait, et ensuite écoutait.

Dans ma vie, ce qui m'a renouvelé, c'est la connaissance. Mes amis de l'amitié judéo chrétienne m'ont amené à étudier, à chercher. La Torah, c'est l'étude de la Loi, au bon sens du terme, la Loi qui donne vie.

Dans le judaïsme, on ne travaille pas avec la Bible seule, mais avec les commentaires de la Bible, les deux Talmud. Ils ont été écrits il y a mille ans, mais on peut toujours reprendre ces commentaires pour aujourd'hui.

BB : **Jean-Yves**, tu travailles avec le groupe Théophile du diocèse, ainsi que sur la catéchèse d'adultes à St Julien en Genevois. As-tu vu évoluer ta propre lecture de la Bible en quelques années d'enseignement ?

Oui, la Parole me fait bouger. Quelle chance de vivre à notre époque, en particulier, depuis le Concile, avec la possibilité de lire la Bible, d'avoir des cours d'histoire Sainte. Puis j'ai lu la Bible tout seul. Une belle histoire que je percevais de manière un peu littérale, mais déjà comme une alliance. Et je la vois encore plus maintenant comme une alliance.

Avoir un ministère de la Parole n'est pas anodin. A St Julien on travaille les textes par petits groupes. Tout d'abord, je pose deux questions : **qu'est-ce que ça vous dit de l'homme ? Qu'est-ce que ça vous dit de Dieu?**

Et les adultes travaillent sur ces questions, osent remonter des doutes, des interrogations. Cela me provoque.

Mes études m'ont appris aussi à lire les commentaires, à comprendre le contexte, à chercher en quoi cette parole vient me dire quelque chose.

Provocation - une pro-vocation

Avant la vocation, se sentir convoqué avec d'autres. Accepter d'être provoqué. Provoquer soi-même !

La Parole me bouge, elle m'engendre, elle me booste! Elle me provoque à la vie.

Cette alliance ne laisse pas indemne. Comme après la rencontre avec Dieu, Jacob revient avec une hanche qui boite un peu.

Dans les Evangiles, Jésus prend des paraboles, l'exemple du paysan qui est sorti pour semer. On ne voit pas d'habitude un paysan semer à côté de la bonne terre. Jésus provoque!

Exemple de la femme hémorroïsse, la femme rencontre Jésus, elle est guérie. Une force sort de Jésus, mais l'important n'est pas tant sa guérison, que le dévoilement qu'elle ose faire, la rencontre avec Jésus face à face.

Bernard Genthialon, vous êtes appelé à "explorer" le psychisme de vos patients. La Bible n'est pas votre outil habituel, mais certains de vos patients sont-ils "bloqués" par la Bible ?

Nous sommes dans une civilisation judéo-chrétienne, la bible nous infiltre, sort par tous les pores. J'ai des références explicites ou implicites chez mes patients.

Les souffrances font ressortir l'aspect contraignant, enfermant de la Bible. Mon travail est de les aider à sortir de ces contraintes.

Nous avons un besoin de sens, et le petit enfant a déjà besoin de donner du sens, ce qui lui fait passer à une strate suivante et ainsi de suite...

La Genèse, par exemple, n'est-elle pas traversée par ces conceptions infantiles?

Adam et Eve s'intéressent à l'arbre de la connaissance. Ils vont être rejetés du jardin d'Eden, et devoir travailler pour vivre, pour gagner leur nourriture.

Cela ressemble à la naissance. On bascule d'un monde où tout est facile, la nourriture en continu, il fait chaud, à un monde plutôt douloureux, et l'enfant doit faire la part entre les bons et les mauvais objets.

On est aux origines de la pensée. **Pourquoi faut-il que ceci soit lié à une faute ?** Pourquoi marquer la démarche d'exploration du monde comme un péché?

Certaines personnes trouvent de la souffrance dans la rencontre avec la Bible, voire une déconstruction, un drame dans leur vie.

Jérôme Bouchet, tu ne t'affiches pas comme un spécialiste de la Bible, mais tu la connaît par le biais de l'art sacré. C'est quoi la Bible pour toi ?

Pour moi, la Bible, c'est un outil d'historien d'art. Concernant l'art sacré, veiller à l'aménagement liturgique des églises, et en ce qui concerne le patrimoine, veiller à conserver celui-ci. Suivant le cas, la Bible est un outil à lire pour créer, ou un outil à étudier à posteriori, pour comprendre les œuvres. Subtilité de l'art : par exemple pour Zachée, on représente celui-ci dans l'arbre et Jésus en bas. Or ce n'est pas le centre du texte. Mais l'artiste doit passer par cette représentation pour qu'il soit repérable, pour indiquer de quel texte il s'agit.

L'art sacré est toujours en mouvement dans une sorte de création évolutive.

-Contemplons une œuvre dans une église. Que demandes-tu à la Bible ?

Comme historien d'art, je "tourne autour de l'œuvre", puis je m'intéresse au sujet.

Exemple de la céramique de Chagall, au plateau d'Assy. On va observer en fonction des connaissances que l'on a, par exemple, on reconnaît Moïse par les deux rayons de lumière sur sa tête, mais quand on veut entrer dans le détail, on va aller relire le texte biblique de la traversée de la mer rouge.

Le patrimoine est une œuvre achevée, on n'a plus l'artiste, ni le commanditaire.

Mais **quand on regarde l'œuvre, on la fait revivre**, car intervient une tierce personne, vivante, présente, même si l'auteur n'est plus là.

Eliane, tu travailles à l'hôpital d'Annecy, tu donnes des conférences pour les soignants, pour ceux qui soignent des patients en fin de vie. En quoi la Bible t'apporte-t-elle des éléments pour ces formations ?

Je travaille nécessairement à partir de ma culture, on a 613 commandements, ce sont en fait des "actes de piété", des mitsvoth. A partir de celle-ci, on va organiser un rituel, qui permette aux malades de terminer leur vie dans la plus grande paix de l'âme possible.

Les jeunes infirmiers, infirmières, ont besoin de savoir qui ils ont devant eux. S'ils sont au courant des pratiques, en particulier religieuses, c'est une grande aide dans la relation à l'autre.

Celui qui aide, comme celui qui est aidé, ont un lien, c'est une forme d'amour de son prochain.

Connaitre le rite pour pouvoir être libre par rapport à la religion.

Au début, j'ai pu m'enfermer dans des textes, j'ai eu du mal à les accepter. Quand ces jeunes qui ne sont pas religieux entendent ces traditions, ils s'ouvrent.

BB : Le rabbin Hillel à qui l'ont demandait de résumer la Torah, dit : Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse d'odieus, ne le fais pas aux autres. Va et étudie, tu comprendras.

Donc, **choisis toi un maitre**, un guide, quelqu'un qui va te permettre de ne pas t'enfermer dans une sorte de lecture.

BB : Gamaliel aurait dit : "accomplis Sa volonté comme si c'était la tienne, de telle sorte qu'il accomplisse ta volonté comme si c'était la sienne."

Eliane, pense-tu que chacun de nous puisse devenir un passionné du message biblique?

EV Bien sûr ! Gamaliel aurait été le maitre de Paul de Tarse. D'où la capacité d'aller très loin dans le raisonnement et devenir passionné.

Une ouverture se fait, un déclenchement: depuis peu, sur le site academ, j'ai avec mon Ipad accès à des passages de la Torah. J'écoute chaque jour 20 minutes, cela me nourrit, cela m'enrichit, **cela m'ouvre au monde extérieur, mais aussi à mon monde intérieur.**

BB Dans l'Exode, les tables de la Loi vont être brisées par Moïse lorsqu'il voit le veau d'or. Aaron avait fabriqué le veau d'or avec les boucles d'oreilles des hébreux. On passe des oreilles, de l'entendre, au voir. Moïse ne peut accepter que l'on reste à une contemplation fade!

JY "Trop vite, on fait de Dieu une idole !"

"O toi l'au-delà de tout, quel mot peut te dire?" (Grégoire de Naziance)

Dire des choses de Dieu, n'est-ce pas mettre la main sur lui ? Le nom de Dieu ne se prononce pas.

La parole qui est à l'intérieur : Dans les confessions, Augustin : "Toi plus intime à moi-même que moi-même "

La parole s'est faite chair: Dieu me parle à travers Jésus.

Au Sinaï ou à l'Horeb, Elie ou Moïse rencontrent le Tout Autre.

Peut-être que ces hommes cherchaient Dieu ? Leur recherche se dit avec des mots d'hommes

L'Abraham que je suis entend-il l'appel que Dieu lui fait ?

Au cœur de mon existence, cette parole est vivante. Le feu vivant de la parole : Jérémie chapitre 20.

Philippe qui rencontre l'intendant Ethiopien se met à son rythme: il saute dans le char, pour lui expliquer les Ecritures.

Revenons à l'église du plateau d'Assy:

JB : La souffrance et la maladie étaient le quotidien des résidents des sanatoriums, et l'aumônier des sanatoriums a voulu édifier une église qui fasse du lien. Le plateau est excentré, avec une chapelle dans chaque établissement, et on ne pouvait rassembler tout le monde, on ne faisait pas Eglise. Les malades aussi voulaient se retrouver et sortir du sanatorium.

L'idée du prêtre a été concrétisée grâce aux artistes qui connaissaient tel ou tel malade. C'était audacieux d'avoir contacté des artistes qui n'étaient pas croyants pour beaucoup. Par exemple l'artiste qui a fait la tapisserie du chœur ne voulait pas travailler sur des "bondieuseries". Il est quand même venu pour une visite de courtoisie, et il a été touché. Quand le prêtre lui a parlé du texte biblique, il a "vu" la tapisserie se dérouler dans son esprit. Et il a accepté de créer. Le texte biblique est devenu vivant par sa création.

Bernard Genthialon: je me sens, avec mes malades dans un autre univers que le vôtre! On est du côté de l'arbre, du veau d'or, du fil à plomb, on est dans le besoin de se rassurer. On prend n'importe quoi pour se rassurer. On peut se trouver au fond du fond et ne pas penser qu'il y a une sortie. Une patiente vue il y a quelque temps, m'a dit : j'ai trois solutions, je me suicide, je replonge dans l'alcoolisme, ou je vais voir un psy. Le tragique du désespoir est mon quotidien. Ces personnes n'ont pas accès à l'étude, à la connaissance, on est dans la non pensée. Je suis **confronté aux scories de la bible, isolées de leur contexte, qui sont mortifères.**

Avoir trop de culpabilité, porter sa croix au quotidien, c'est dur!

Il faut plusieurs éléments pour créer un symptôme. Par exemple un enfant aux prises avec les interrogations de son âge, la différence des sexes, comment on fait des enfants? S'il rencontre un père qui a eu des traumatismes, et qui pour se tenir avec cela a mis beaucoup de crainte dans sa vie, par ex la peur de l'enfer, le jugement dernier. L'enfant va percevoir les peurs de son père, les mots que son père aura mis autour de cela, et tout va se mélanger. Quelques années plus tard, au moment de rencontrer une femme, la personne va peut-être faire une crise d'angoisse. S'il vient me voir, je vais agir comme un maître pour lui. Je vais l'aider à faire le tri dans ses peurs. Séparer les peurs qui viennent de son père, de lui-même, on va dé-tricoter ce qui était confus, garder "un peu" de culpabilité, parce que les gens qui n'ont aucune culpabilité sont des gens dangereux ! **On va remettre les éléments bibliques à leur place. Et cela va donner la liberté de vivre, d'aller vers l'autre, de s'engager.**

Eliane, je te propose une phrase d'un bibliste catholique, Paul Beauchamp.

Il écrivait dans "l'un et l'autre testament" : la sublimité vraiment divine du décalogue est **de ne pas dire en quoi le bien consiste.** Attention à la lettre qui ne dit pas.

Dans le décalogue, une partie dit, "tu feras", l'autre "tu ne feras pas". Tous les jours, nous récitons le "Shema Israël". Ecoute Israël, notre Dieu est un. Cette loi que je te donne est une loi de vie, une loi d'amour. **Fais et tu comprendras!**

"Elle est dans ta bouche et dans ton cœur", et tout de suite après : "j'ai placé devant toi la vie et le bien, la mort et le mal, **choisis la vie, et tu vivras**". Respecte mes lois, et tu vivras sur la terre que je t'ai donnée.

C'est cela le bien, c'est un sujet très vaste!

Dans mon cabinet de psychothérapie. j'ai bien connu ces souffrances dont parle Bernard.

Je vous cite un ouvrage, de Marc Alain Ouaknine, la biblio thérapie: je vous invite à le lire, c'est édifiant et passionnant, même si ce n'est pas facile à lire. Il montre comment on peut dénouer les mots, pour dénouer le corps, l'âme et l'esprit.

C'est dans le mot, dans la parole. **Prendre soin de l'Être, c'est aussi prendre soin de soi, si nous pensons qu'une part de Dieu nous habite, par le souffle qu'il a mis en nous lors de la création.**

BG : le mythe d'Œdipe est aussi un récit qui nous apporte des effets libérateurs et enrichissant.

Abraham : va vers le pays **que je te "ferai voir", et non que je te "montrerai": c'est en lui qu'il doit trouver où il doit aller.**

JY, "chaque phrase de l'écriture à plusieurs sens, mais toutes les phrases généralement n'ont qu'un seul sens." (Albert Legrand). Avant de relire quelque chose sur Albert Legrand, j'ai essayé de dire une

parole personnelle. Un sens: je suis le chemin la vérité et la vie. Ma foi n'est pas d'abord dans l'Écriture, mais avant tout en Jésus. Un sens, c'est lui Jésus, fils de Dieu. Quelle proximité de Jésus avec son Père. Les communautés, déjà aux premiers siècles, sont très diverses.

Albert Legrand donne 4 sens: revenir au texte tel qu'il est.

Conclusion et questions / réponses:

BG "Il dit à la femme : ton désir te guidera vers ton homme et lui te dominera" et cela, c'est énorme! Comment s'en sortir ?

L'étude c'est bien, mais l'important est d'agir! Tu aimeras Dieu de tout ton cœur de toute ton âme et de toute ta force.

Faire, avant d'étudier! Ecouter ce Dieu qui parle.

Quand on veut lire la Bible tout seul, on a cette vision d'un Dieu qui punit! Il faut beaucoup de temps pour découvrir que c'est libérateur. Il faut lire la Bible à plusieurs, c'est essentiel, car sinon, cela peut être mortifère...

Voir la vie en Bible : il y a des enfermements partout, c'est vrai pour tous les corpus qui expriment quelque chose qui voudrait rendre l'homme libre. Il y a toujours des impasses, des blocages. Le message véhiculé est parfois enfermante. Un texte extrêmement riche, plein de paroles vivifiantes, mais il y a aussi des paroles, mises en écho avec la vie de certains, qui deviennent mortifères.

Nous sommes habités par des pulsions de vie et de mort, à nous de nous en "sortir" de manière plus ou moins habile! "Choisis la vie" Dt 6

Art sacré : le mot sacré pose problème. Se fier d'abord aux paroles d'hommes avant de penser aux objets d'art.

Dans la commission d'art sacré, on a souvent cette discussion. Ce n'est pas l'art qui est sacré, c'est l'Église. Chacun a un moyen de s'y retrouver. Pour certains, c'est en lisant le texte, pour d'autres c'est en allant sur place, par exemple dans l'église du plateau d'Assy pour reprendre notre exemple.